

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (1999)
Heft: 70: Varia

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WADENSJÖ, Cecilia (1998): **Interpreting as Interaction**, London/New York, Longman (Language in Life Series), 312 p.

Les sciences de la traduction sont un champ interdisciplinaire: en tant que telles, elles intéressent les sciences du langage – en particulier la linguistique textuelle – aussi bien que d'autres disciplines comme la psychologie cognitive et la micro-sociologie.

“*Interpreting as Interaction*” de Cecilia Wadensjö, destiné à un public interdisciplinaire, s'inscrit dans le cadre d'une analyse de l'interaction inspirée par le dialogisme de BAKHTINE¹ et par le modèle des cadres de participation développé par GOFFMAN². Il a pour objet l'entretien avec interprète appréhendé dans sa spécificité en tant que “*pas de trois communicatif*”, qu'il aborde, après une discussion théorique approfondie, à travers des analyses descriptives du déroulement *in situ* de ce type d'interaction dans divers contextes institutionnels, notamment la consultation médicale et l'interrogatoire à l'office d'immigration.

Dans la partie théorique du livre, Wadensjö explore les caractéristiques de l'entretien avec interprète en développant une conception de l'interprétation comme *activité interactionnelle*. Comprendre l'interprétation comme activité interactionnelle signifie, pour Wadensjö, se distancier d'une vision qui la réduirait à un ensemble de processus monologiques aboutissant à la production de *textes cible* équivalents à des *textes source*. Selon la perspective dialogique sur le discours, le sens d'un énoncé ne lui est pas inhérent, mais s'accomplit dans l'interaction. Cette idée de base entraîne la relativisation de la notion d'équivalence, puisque chaque énoncé de l'interprète ne dépend pas uniquement d'un énoncé “source”, mais aussi d'un ensemble de facteurs contextuels. Elle induit, par conséquent, une focalisation sur les procédés situés de création de sens qui tient compte non seulement des deux langues et des deux cultures en question, mais aussi du contexte institutionnel, des attitudes et des rôles des interlocuteurs, ou encore de contraintes interactionnelles, par exemple celles qui relèvent de l'alternance des tours de parole.

Dans un deuxième temps, Wadensjö examine plus en détail le *rôle* d'interprète. Ce rôle se définit comme un *rôle normatif* (GOFFMAN 1961)³ à travers les attitudes envers la tâche de l'interprète qui s'expriment de manière particulièrement explicite par exemple dans le code de conduite pour les

¹ Cf. BAKHTIN, M. M. (1986): *Speech Genres and Other Late Essays*. C. EMERSON & M. HOLQUIST (éds.), (trad. par V.W. MCGEE), Austin, University of Texas Press.

² Cf. GOFFMAN, E. (1981): *Forms of Talk*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

³ GOFFMAN, E. (1961): *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*. Indianapolis/New York, The Bobbs-Merrill Company.

interprètes ou dans des programmes de formation. Ces exigences normatives incluent, entre autres, celles de la complétude et de la véracité de la traduction, de l'impartialité de l'interprète, ou encore de l'usage systématique du “je” comme se référant à l'interlocuteur principal dont les énoncés sont traduits, usage qui garantit un retrait maximal de l'interprète en tant qu'énonciateur indépendant.

Wadensjö met en évidence le fait que si les interprètes, les partenaires institutionnels ainsi qu'une partie importante des chercheurs scientifiques travaillant sur l'interprétation conçoivent le rôle de l'interprète précisément dans ces termes normatifs, la réalité observable est cependant plus complexe. Le rôle de l'interprète, qui peut être décrit globalement de manière adéquate comme celui d'un médiateur – entre deux interlocuteurs et deux cultures, entre les institutions et les citoyens –, s'enrichit par le rapprochement avec d'autres rôles tels que le médiateur entre différents groupes sociaux en général, le *gate-keeper*, ou encore la *non-person* goffmanienne, rôle de participant à la communication sans droit d'énonciation indépendante, qui est parfois celui des enfants ou des domestiques.

En outre, un problème plus fondamental est posé par le fait que dans des d'interactions concrètes ni le rôle de l'interprète, ni ceux des autres interlocuteurs sont rigidelement fixés. Dans le système d'activité situé qu'est l'entretien avec interprète, des déviations d'un rôle normatif sont toujours possibles, l'ordre interactionnel en général étant renégociable.

En conclusion de cette partie théorique, Wadensjö souligne l'importance d'une description empirique exempte de préjugés normatifs et attentive à la dynamique propre aux interactions situées.

Le premier chapitre empirique explore, dans une perspective d'abord textuelle, ensuite interactionnelle, le problème de la fidélité de la traduction. En comparant des énoncés *originaux*, produits par les interlocuteurs principaux, avec les énoncés *d'interprète* censés les traduire, Wadensjö distingue des interprétations fidèles et divergentes, la divergence pouvant être due à des substitutions, augmentations et réductions de différents types opérées par l'interprète. Les analyses montrent que dans beaucoup de cas, la divergence de la traduction est due au fait que l'interprète n'est pas seulement traducteur, mais également coordinateur de l'interaction en cours. Les mesures de gestion du temps, l'atténuation des différences culturelles entre les interlocuteurs principaux, l'explicitation de la force illocutoire de l'énoncé original etc. sont des actes de coordination qui témoignent d'une orientation interactionnelle de

l'interprète s'ajoutant à son orientation textuelle – normative – vers une fidélité maximale de la traduction.

Le chapitre suivant est consacré à l'accomplissement interactionnel in situ du *cadre de participation* global dans lequel l'interprète a un rôle de médiateur. Wadensjö analyse plusieurs cas où l'ordre interactionnel caractéristique de l'entretien avec présence d'interprète est perturbé. Une telle perturbation peut être due à une multiplication d'activités simultanées, comme c'est le cas dans l'examen médical; mais elle peut aussi être causée par une divergence des attentes que les interlocuteurs ont envers l'interprète, p.ex. dans le cas des entretiens au bureau de l'immigration, où l'interprète est parfois forcé à choisir entre l'alliance avec le compatriote immigrant et la préservation du déroulement efficace des procédures institutionnelles. Dans ce type de situations, l'interprète – qui a, grâce à ses connaissances, accès à un maximum d'informations – joue un rôle important dans la négociation locale des rôles des participants.

Au niveau plus technique de l'alternance des tours de parole, l'entretien avec interprète a des propriétés qui provoquent parfois des problèmes d'intercompréhension spécifiques à ce type d'interaction. Wadensjö souligne, en particulier, la fragmentation du discours – les interlocuteurs s'interrompent fréquemment pour laisser traduire l'interprète – et la possibilité très restreinte, pour les interlocuteurs principaux, d'adresser directement l'un à l'autre des signaux de réception. Ces caractéristiques rendent difficile la gestion efficace de l'intercompréhension par les interlocuteurs principaux eux-mêmes, qui sont obligés de déléguer une partie de cette responsabilité à l'interprète.

La partie analytique du livre se conclut par un retour à la traduction dans un sens plus étroit. Wadensjö, en s'inspirant de GOFFMAN (1974)⁴, met en contraste deux façons de traduire: d'un côté, la *représentation* (*displaying*), caractérisée par une prise de distance énonciative; de l'autre côté, la *re-présentation* (*replaying*), qui rend le plus fidèlement possible non seulement le contenu propositionnel d'un énoncé, mais aussi des traits stylistiques, la modulation de la voix du locuteur ou son regard. Si la seconde option semble s'imposer à l'interprète qui respecte l'exigence normative de fournir des traductions fidèles et de se réduire à un porte-parole sans voix propre, elle comporte, cependant, le risque de faire apparaître l'interprétation comme une parodie. En outre, Wadensjö insiste sur le fait, démontré déjà dans les chapitres précédents, que dans de nombreuses situations, l'interprète doit se présenter

⁴ GOFFMAN, E. (1974): *Frame Analysis. An Essay on the Organization of Experience*. Cambridge, MA, Harvard University Press.

comme un énonciateur indépendant pour pouvoir accomplir sa tâche de médiateur.

*

“Interpreting as Interaction” est une introduction à la problématique de l'interprétation qui donne un poids égal aux enjeux théoriques et à la description qualitative de données empiriques, développée avec un grand soin méthodologique. Si Wadensjö montre de manière convaincante l'adéquation du cadre de l'analyse interactionnelle pour la problématique traitée, elle souligne aussi les problèmes descriptifs qui surgissent face à l'objet complexe qui est le sien. L'entretien avec interprète dépend de facteurs sociaux, culturels, linguistiques et institutionnels hétérogènes, ce qui amène Wadensjö à proposer une description à facettes multiples.

Cette même complexité de l'objet de recherche rend incontournable l'exigence d'une prise en considération de différents domaines de l'analyse de l'interaction, voire de divers apports interdisciplinaires. Parallèlement, ce livre de Wadensjö invite à explorer, dans l'autre sens, les implications de ces analyses pour la recherche sur les interactions institutionnelles en général, ainsi que pour la recherche sur les interactions plurilingues et exolingues et sur l'interculturalité.

Romanisches Seminar
Universität de Bâle
Stapfelberg 7/9
CH-4051 Bâle

Johanna Miecznikowski-Fünfschilling

CHRISTEN, Helen (1998): **Dialekt im Alltag. Eine empirische Untersuchung zur lokalen Komponente heutiger schweizerdeutscher Varietäten**, Tübingen, Niemeyer (Reihe Germanistische Linguistik 201), 366 S.

Helen Christen behandelt in *Dialekt im Alltag* – einer modifizierten Version ihrer Habilitationsschrift – ein Gebiet der germanistischen (schweizerdeutschen) Dialektologie, das bis anhin kaum je in solch gründlicher Art und Weise untersucht worden ist, nämlich die Frage der Lokalisierbarkeit alltagssprachlicher Äusserungen heutiger Dialektsprechender. Diese Fragestellung wirft eine Vielzahl theoretischer und methodologischer Probleme auf, die in dieser Arbeit eine ausführliche und überzeugende Behandlung erfahren.

Beschreiben herkömmliche dialektologische Arbeiten bevorzugt einzelne, klar umrissene Dialekte oder Dialektgebiete, so betritt Christen insbesondere in ihrem empirischen Teil Neuland, indem sie versucht, unterschiedliche Dialekte miteinander in Beziehung zu setzen – sie auf ihre “areale Komponente” hin zu analysieren. Die Deutschschweizer Diglossiesituation unterscheidet sich nämlich insofern von derjenigen in anderen deutschsprachigen Gebieten, als sich Schweizer Mundarten nicht in erster Linie vertikal von der Standardsprache abheben und ein Kontinuum entstehen lassen, welches zwischen dem Basilekt Mundart und dem Akrolekt Hochsprache einen mehr oder weniger grossen Grad von Dialektalität zulässt. Die verschiedenen Mundarten stehen einander vielmehr horizontal gegenüber und machen als *Sprechsprache* kaum je dem Hochdeutschen als *Schriftsprache* Terrain streitig. Neben der Frage nach der Lokalisierbarkeit einzelner Idiolekte setzt sich Christen auch mit anderen Problemstellungen auseinander, wie etwa mit den Folgen von Sprachkontakten (unter Dialekten, aber auch zwischen Dialekt und Standardsprache), mit der Frage nach der Beurteilung der Qualität von Dialekten oder der subjektiven Einschätzung ihres Dialektgebrauchs durch die SprecherInnen selbst. Sie setzt ihre empirische Untersuchung somit in einen grösseren Zusammenhang und leistet dadurch einen Beitrag für eine vertiefte linguistische und soziopolitische Auseinandersetzung mit dem Dialektgebrauch in der Schweiz.

Zu Beginn der Untersuchung thematisiert die Autorin grundsätzliche Aspekte der Messbarkeit von Dialekten und fasst die diesbezügliche Forschungsliteratur zusammen. Sie plädiert in Hinsicht auf das Deutschschweizer Dialektspektrum für ein horizontales Messverfahren, das von der unterschiedlichen Distanz einzelner Dialekte zur Standardsprache abstrahiert, und gebraucht infolgedessen

an Stelle von *Dialektalität* den Begriff *Arealität* (*“die Eigenschaft sprachlicher Varianten [...], eine areale Information zu tragen, i.d.S. dass die Realisierung jeder sprachlichen Variable, die dialektale Varianten hat, auf ein bestimmtes Gültigkeitsareal verweist”* (S. 61), der die Zuordnung einer idiolektalen Äusserung zu einer Grundmundart erlauben soll.

Das Kernstück der Arbeit bildet die empirische Auswertung eines Korpus aus dem Jahre 1988, das sich aus 42 Gesprächen mit Gewährsleuten unterschiedlicher Herkunft (junge Erwachsene in Ausbildung) zusammensetzt. Aus dem daraus gewonnenen Datenmaterial, das sich – im Gegensatz zur herkömmlichen Sprachgeografie, die von “idealen” Dialektsprechenden ausgeht – durch eine gewisse Heterogenität auszeichnet (bedingt etwa durch die Mobilität der Gewährsleute, welche so in Kontakt mit anderen Varietäten kommen), versucht Christen, Aussagen über die Lokalisierbarkeit der einzelnen Idiolekte zu machen. Zur Festlegung einer Bezugsnorm behilft sie sich dabei des *Sprachatlas der deutschen Schweiz (SDS)*, der die (Re)Konstruktion einer Vielzahl von Grundmundarten (hier: von Bezugsmundarten) erlaubt. Zu erwarten ist, dass die gegenwärtig gesprochenen Dialekte nur noch teilweise mit den Beschreibungen des Kartenwerkes übereinstimmen, welches das Sprachgut einer zeitlich schon weiter zurückliegenden Epoche zu konservieren sucht.

Die Frage nach einer geeigneten Bezugsnorm sowie die sich daraus ergebende Bewertung der einzelnen Idiolekte wird in den Kapiteln 4–7 behandelt. In einem ersten Schritt (Kap. 4) versucht Christen eine Lokalisierung der Idiolekte nach einzelnen raumstrukturierenden Merkmalen: dabei werden die Korpora nach 23 vorgegebenen lautlichen, morphologischen, syntaktischen und lexikalischen Variablen hin untersucht; allerdings führt diese Art der Lokalisierung – nicht zuletzt mangels genügend geeigneter Belege der vorgegebenen Variablen – nur zu bedingt aussagekräftigen, ziemlich unpräzisen Ergebnissen. Im folgenden Kapitel wird deshalb eine andere Form der Zuordnung vorgestellt und angewandt, nämlich der Versuch, die Idiolekte anhand der darin verwendeten Verbformen zu lokalisieren. Dabei werden vor allem morphologische und lautliche Merkmale berücksichtigt, aber auch das Lexikon wird verglichen. Als Bezugspunkte dienen (re)konstruierte Grundmundarten aus dem Datenmaterial des Sprachatlases, die bei den meisten Interviewten eine ziemlich genaue Zuordnung erlauben; bei keiner Gewährsperson indes stimmt der Idiolekt vollständig mit der entsprechenden Ortsmundart überein. In Kapitel 6 folgt eine ausführliche, sowohl in theoretischer Hinsicht als auch in der praktischen Ausführung überzeugende

Deutung der Abweichungen, bei welcher nach individuellen vs. kollektiven Phänomenen, varietätsinternen vs. varietätsexternen und klein- vs. grossräumigen Varianten unterschieden wird. Ferner untersucht die Autorin den Einfluss anderer Dialekte sowie der Standardsprache auf die einzelnen Idiolekte und macht abschliessend einige Bemerkungen zu Bidialektalität und zu Schweizerdeutsch als “Zweitsprache”.

In den beiden Schlusskapiteln (Kap. 7 und 8) versucht Christen, die Tendenzen, welche sich in ihrem Korpus abzeichnen, zu deuten und anhand der synchronen Variabilität mögliche weitere Entwicklungen der Schweizer Mundarten zu umreissen. Sie untersucht zunächst, ob aus ihrem Datenmaterial gesamtschweizerische Konvergenzbewegungen ausgemacht werden können, die eine Annäherung der verschiedenen Mundarten untereinander (unter Bildung einer eigentlichen binnenschweizerischen *Koiné*) oder eine allmähliche Entwicklung in Richtung Standardsprache nahelegen lassen. Zeigen sich im Lautbereich gewisse Tendenzen, die auf dem Einfluss der Hochsprache beruhen könnten, so scheint die Morphologie der untersuchten Verbformen eine weitgehende Eigenständigkeit der Dialekte nahezulegen, für die Christen eher Konvergenzen in Richtung mehrerer überregionaler Varietäten als die allmähliche Bildung *eines* gesamtschweizerischen Dialekts prognostiziert.

Von besonderem Interesse sind die abschliessenden Ausführungen über die sogenannte “Qualität” von Dialekten (Kap. 9): lassen sich Aussagen darüber machen, wie gut jemand Dialekt spricht? Im alltäglichen Diskurs sind Werturteile bezüglich der Güte oder der Reinheit einer Mundart durchaus vorhanden; sie stützen sich auf – meist intuitiv-implizites – Wissen darüber, was “guter” und was “schlechter” Dialekt ist. Die Autorin bedient sich bei der Deutung dieses Wissens der Prototypentheorie, in deren Licht sie Stereotypeneffekte, unterschiedliche Kriterien der Kategorienbildung sowie die Prototypikalität der untersuchten Gewährsdialekte beschreibt. Es sind insbesondere diese letzten Abschnitte des Buches (so lautet etwa das letzte Kapitel «Ist Alltagssprache “guter Dialekt” – kann Alltagssprache “guter Dialekt” sein?»), welche die immer wieder geäusserten Befürchtungen über den allmählichen Verfall der Dialekte sowie über ihr Verschwinden in ein neues Licht rücken, indem die Autorin die relevanten Fragen auf eine sprachwissenschaftlich geklärte Basis stellt und sie auf eine eigenständige Weise zu beantworten sucht.

Insgesamt überzeugt *Dialekt im Alltag* nebst der Originalität des Untersuchungsgegenstandes sowie der Qualität seiner Behandlung durch den methodischen Aufbau, die deutliche Gliederung und die klare Sprache. Helen Christen leistet mit ihrer Arbeit einen willkommenen Diskussionsbeitrag zum Thema der gegenwärtigen – und zukünftigen – Stellung der Dialekte in der Schweiz.

Centre de Linguistique Appliquée
Université de Neuchâtel
Espace Louis Agassiz 1
CH 2000 Neuchâtel

Daniel Elmiger

POSNER, Rebecca (1997): **Linguistic Change in French**. Oxford, Clarendon Press, xxii-509 pp., ISBN 0-19-824036-8.

Mme Posner n'a voulu faire ni une Histoire du français, ni un ouvrage de linguistique historique du français, mais tenter d'expliquer, à elle-même d'abord (p. vii) puis à ses lecteurs, les processus et les causes du changement linguistique du français tout au long de son histoire. Une Histoire de la langue vise la reconstitution du passé (p. 1) et est ainsi un ouvrage statique plutôt que dynamique, contrairement à celui-ci qui s'intéresse moins aux états de la langue qu'au passage d'un état à l'autre. D'autre part, à l'inverse des classiques grammaires historiques (p. 2-3), Mme Posner vise non l'exposition des faits mais leur explication. Son ouvrage, néanmoins, suppose acquis les résultats de ces deux angles d'approche voisins, et l'on verra qu'il bénéficie de ce point de vue d'une très large information. On comprend déjà, ces prémices énoncées, que l'ouvrage recensé traite aussi bien de linguistique générale que de linguistique française; de plusieurs chapitres on peut même dire qu'ils sont de linguistique générale. Le livre se recommande d'abord par des qualités générales.

a) La clarté de l'exposition, doublée d'une attention continuelle à ne pas dérouter le lecteur par l'emploi d'un vocabulaire propre à une école ou même idiosyncrasique: celui-ci, imprimé en gras, est répertorié dans un index grâce auquel on trouvera toujours une explication de l'emploi technique d'un mot ou d'un syntagme.

b) À cet index par sujet (p. 499-509) vient s'ajouter un index par nom (p. 489-498), qui nous a semblé complet.

c) La bibliographie (p. 425-488) est très riche, très à jour et très large de visée. L'organisation des renvois bibliographiques est très économique: à la fin de chaque chapitre, une liste de références abrégées (les références ne sont complètes que dans la bibliographie finale), intitulée *Further Reading*, éventuellement divisée en plusieurs parties pour rester maniable; les renvois à d'autres publications à l'intérieur du texte sont rares et nous avons regretté qu'ils ne se fassent qu'au titre, sans indication précise de lieu, ce qui est un manque cruel quand ces ouvrages ont plusieurs centaines de pages et qu'on aimerait vérifier l'argumentation.

d) Les renvois internes existent, mais on les aurait souhaités encore plus nombreux, et plus précis que le "cf. above" qui apparaît à plusieurs reprises, ou que certains renvois généraux à des chapitres de plusieurs dizaines de pages.

e) Les exemples sont nombreux, compte tenu du fait qu'ils servent plutôt d'illustration au propos de Mme Posner que de matériel à expliquer ou de preuve.

f) Ce qui nous a le plus frappé est la *régularité* de ce travail: aucun chapitre n'est faible, l'information est partout aussi complète, différentes approches théoriques (de la sociolinguistique à la grammaire générative, en passant par la grammaire historique, la reconstruction linguistique et la philologie romane) sont utilisées sans exclusive et avec à propos; l'ouvrage, qui s'annonce comme le fruit de près de cinquante années d'enseignement, est proprement *magistral* et montre cette largeur de vue et d'information qu'on attend d'un professeur à l'Université d'Oxford.

g) La typographie est agréable et le livre est relié.

L'ouvrage recensé se compose, après les listes des tableaux, des dessins et des abréviations:

0) D'une *Introduction* très générale (p. 1-8), qui se termine par une bibliographie remarquable, à l'usage des commençants, rassemblant en une demi-page de typographie serrée les références des principales histoires de la langue française, des manuels bibliographiques [*R. Martin* lire *R. et E. Martin*] et les titres des plus importantes revues.

1) Le premier chapitre, *Defining the Domain* (p. 11-55), forme avec le deuxième la première partie, intitulée *Language Change*; il pose les bases générales nécessaires à la construction du discours subséquent. Ses quinze sous-chapitres ont souvent la forme de questions (*What is French? Are the French Creoles a sort of modern French? What is a Standard Language?* etc.), auxquelles Mme Posner répond parfois très vite, obligeant son lecteur à une confiance aveugle. Celle-ci, d'ailleurs, n'est pas de beaucoup de conséquence dans les pages (33-55) consacrées à la standardisation, qui ne sont qu'un *digest* de la vaste littérature sur ce sujet, et où on aurait préféré des prises de position plus courageuses. Les deux dernières parties (*Why Have a Standard?* (p. 46-50) et *Orthographical Reform* (p. 50-55)) sont plus faibles, parce qu'elles simplifient artificiellement des questions complexes ou écrasent la perspective historique.

2) Le deuxième chapitre, *Sociolinguistic History of French* (p. 57-101), plus personnel, s'intéresse à des questions qui ont connu un fort développement ces dernières années, comme la variation sociale et régionale du français dans une perspective historique; Mme Posner cite à plusieurs reprises et de façon élogieuse l'ouvrage d'A. LODGE, *French, from dialect to standard*, qui est consacré tout entier (tout en embrassant une période plus large) à ce qui est

traité ici en quarante pages: cette concentration a le grand avantage d'empêcher l'apparition des fréquentes imprécisions qui déparaient ce volume, mais la concision confine parfois au raccourci, comme par exemple sur la situation linguistique de la Suisse Romande (p. 89), ou dans des tableaux (p. 76-77), non exempts de fautes de détail, qui mettent sur le même plan des phénomènes très différents. Signalons les titres de quelques sous-chapitres: *Schooling* (2.5); *Popular French* (2.11); *The Role of the Sexes in Language Change* (2.12); *Age and Language Change* (2.13). On ajoutera à la bibliographie A. BRUN, *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les provinces du Midi*.

3) Avec le chapitre 3, *Process of Linguistic Change* (p. 105-141), commence la seconde partie, *Linguistic Change*. Mme Posner explique (p. 106) les différences entre les notions que recouvrent les titres de ses deux parties: le *language change* est toujours social à l'origine et en partie voulu, ou au moins reconnu; il n'affecte pas des communautés isolées, mais dépend des relations entre les groupes linguistiques; le *linguistic change* est indépendant du contrôle des locuteurs, il peut ne dépendre que de causes internes. Surtout, dans cet important chapitre de linguistique générale, on voit développée (p. 126 et 132) une distinction introduite plus haut (p. 63 et 73) entre *linguistic change* et *linguistic shift*, celui-ci référant à un changement de code, le locuteur remplaçant des traits de son système par ceux d'un autre, tandis que le premier syntagme recouvre une évolution interne au langage d'un individu ou d'une société (p. 218). Quelques considérations générales sur les moyens d'étudier le changement linguistique sont particulièrement bienvenues, ainsi p. 140: "So, for me, a long run of time is required for the study of linguistic change", et ceci malgré le moins de confiance qu'on peut accorder aux documents anciens; aussi longtemps qu'un changement linguistique ne s'est pas étendu à tous les éléments de la langue qu'il peut atteindre, il n'a pas abouti, et sa direction peut encore changer; aussi longtemps qu'un trait linguistique n'est pas complètement perdu, on peut encore lui supposer un riche avenir. Les questions posées (c'est-à-dire les titres de chapitre) sont les bonnes: *The Role of Language Acquisition; Is Change Gradual?; Creolization; Is Change Inevitable?*

4) Nous examinons plus rapidement les chapitres suivants: *Lexical Change* (p. 143-184), *Semantic Change* (p. 185-215), *Phonological Change* (p. 216-293), *Morphological Change* (p. 294-343), *Syntactic Change* (p. 344-418). Relevons que la définition qu'on donne ici de l'étymologie (4.3, p. 148) est obsolète depuis GILLIÉRON et WARTBURG. L'attention portée dans le ch. 4 à la sortie des mots de la langue (et non pas seulement à leur entrée) est bienvenue. On ajoutera à la bibliographie de ce chapitre le *Traité de la formation de la*

langue, d'A. DARMESTER, que Mme Posner récrit, en beaucoup plus rapide. Le chapitre consacré à la phonologie est tout à fait important, ce qui n'étonne pas dans un ouvrage dédié à A. MARTINET (il l'est aussi, conjointement, à Y. MALKIEL): des considérations générales ("What the historical phonologist worries about is how the system is affected over time—how variation turns into change", p. 217; "For the historical phonologist many of the rules, or processes, in generativist description look familiar: the borderline between synchronic and diachronic is hard to draw", p. 218; des tentatives de situer nettement le concept de *loi phonétique*) sont suivies par des analyses plus spécifiques, sur les nasalisations, le *e* caduc, la longueur des voyelles, etc.: beaucoup des questions classiques de la linguistique historique française sont traitées avec clarté, et souvent avec précision (même si, de propos délibéré, le livre de Mme Posner est un exposé, non une discussion des problèmes, et que pour cette raison elle ne cite pas ses devanciers dans le corps du texte mais en fin de chapitre (il est tout de même gênant de lire des phrases du type "it is usual to assume", p. 238, ou "it has recently been shown", p. 236, sans aucune référence bibliographique); c'est probablement aussi à cela qu'on doit attribuer quelques erreurs de détail (p. ex. p. 291: *gageure*). C'est dans ces chapitres traitant de questions spéciales que l'auteure a le plus de liberté pour présenter des vues novatrices scientifiquement, aussi regrette-t-on parfois de voir disparus les *traits de construction*, i. e. les preuves de ce qu'elle avance; le chapitre 6.10, *E muet, e instable, e caduc, e féminin*, p. ex., semble original, et le lecteur voudrait savoir pourquoi on n'admet pas la vue traditionnelle, selon laquelle, au XVI^e s., /ð/ correspondrait phonétiquement à /-e/ de l'allemand contemporain, par exemple; on ajoutera à la bibliographie de ce chapitre S. Paul VERLUYTEN (éd.), *La phonologie du schwa français*, Amsterdam, 1988, avec des articles de H. BASBØLL, Y.-Ch. MORIN, R. NOSKE et B. TRANEL.

L'ouvrage de Mme Posner présente une vision très équilibrée et complète des questions auxquelles est confronté l'étudiant en histoire du français.

Séminaire des langues romanes
Université de Neuchâtel
Espace Louis Agassiz 1
CH 2000 Neuchâtel

Yan Greub